

● ANTOINE BERTRAND DANS LE PILLOWMAN



PHOTO LE JOURNAL - MARTIN BOUFFARD

« À LA BONNE PLACE AU BON MOMENT »

Après *Virginie*, *Caméra Café*, *Les Bougon* et *C.A.*, Antoine Bertrand fait un retour vers son premier amour, le théâtre. À partir du 13 janvier, il est en tête d'affiche de la comédie noire *Le Pillowman* dans le rôle de Katurian, un auteur de l'ombre soupçonné de meurtres d'enfants.

CLAUDE GIGUÈRE
Le Journal de Montréal

En acceptant de jouer le rôle de Katurian, Antoine Bertrand savait qu'il se retrouverait aux côtés de comédiens avec qui il n'a jamais joué afin d'interpréter une histoire glauque où un auteur réduit à travailler dans un abattoir se retrouve soupçonné du meurtre d'enfants...

Mais n'allez pas croire que c'est une punition! Le diplômé de l'école de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe a d'abord fait ses preuves sur les planches, avant de se retrouver devant les caméras. « Depuis quelques années, j'ai fait plus de télévision, mais vu ma formation, après quatre ans à l'école de théâtre, c'est un médium auquel j'ai pris du temps à m'adapter. Reste que j'adore la télé. J'en consomme depuis que j'ai des yeux! »

Antoine Bertrand dit aimer également théâtre, télévision et cinéma, mais il y a un

petit quelque chose, en théâtre, qui ne se retrouve pas ailleurs. « J'aime les trois, mais j'ai toujours l'impression que je reviens faire un stage de perfectionnement quand je retourne au théâtre, où ça ne pardonne pas. Ici, au contraire de la télé, si tu n'es pas toujours complètement ancré dans la situation, ça paraît. »

Celui qui se considère d'abord comme un raconteur se dit privilégié et fier de jouer dans *Le Pillowman*, un texte du respecté Martin McDonagh traduit en français pour une première fois. « Là, je raconte l'histoire d'un gars qui raconte des histoires, je me sens vraiment à la bonne place et au bon moment! »

NOUVEAUX COLLÈGUES

À quelques jours de la première de la pièce *Le Pillowman*, Antoine Bertrand semble serein, si ce n'est de cette inquiétude que sa copine lui transmette ce vilain rhume qu'elle a. « C'est zéro contacts entre nous! raconte-t-

il en rigolant. Mais même avec la pire des gripes, je sais que l'adrénaline qui s'empare d'un comédien avant de monter sur scène lui permettrait de passer par-dessus. »

D'ailleurs, le comédien se considère bien entouré dans cette production avec les Frédéric Blanchette, David Boutin, Daniel Gadouas et Marie-Ève Milot qui foulent les planches avec lui. « Ce sont tous des comédiens avec qui je n'avais jamais travaillé auparavant, mais que je respectais énormément. Ce que j'ai apprécié, c'est que tout le monde a dès le départ pris conscience de l'ampleur de la tâche qui nous attendait, et personne n'était en retard sur les autres quand nous avons commencé les répétitions. »

En fait, Antoine Bertrand avait déjà travaillé avec Frédéric Blanchette, mais celui-ci était alors metteur en scène d'*Appelez-moi Stéphane*. « Cette fois-ci avec David Boutin, il fait partie du meilleur duo de flics que vous aurez vu depuis longtemps », promet-il.



PHOTO LE JOURNAL - MARTIN BOUFFARD

LE
PILLOWMAN

Entre l'horreur et la beauté

La pièce *Le Pillowman* serait étouffante s'il ne s'agissait de ces rires jaunes que réussissent à nous soutirer de temps à autre les comédiens qui se sont approprié avec respect le texte de Martin McDonagh.

CLAUDE GIGUÈRE
Le Journal de Montréal

Le Pillowman raconte l'histoire d'un auteur qui est réduit à travailler dans un abattoir. Orphelin, il s'occupe aussi de son frère attardé. Ses textes sont des histoires d'horreur : des enfants disparaissent. Malheureusement, des drames similaires surviendront en ville et il n'en faut pas plus pour que les deux frères se retrouvent dans une salle d'interrogatoire froide, capitonnée et aux murs rouges.

« Probablement pour que le sang ne paraisse pas », réfléchit tout haut Antoine Bertrand en regardant le décor au Théâtre de La Licorne.

« Comme quand j'étais portier, je mettais des gilets rouges », ajoute le colosse, souri- re en coin.

HUIS CLOS

Le Pillowman est un huis clos et toute l'action se passe dans cette salle d'interrogatoire glauque. « Le décor monté

par Olivier Landreville appuie drôlement bien le texte », dit Antoine Bertrand.

Une comédie noire et une histoire à donner des frissons dans le dos, mais avec des rires aux bons endroits, assure le comédien. « C'est une pièce qui se joue à deux niveaux, explique-t-il : entre la souffrance et l'humour, l'horreur et la beauté, le meurtre et l'humanité. Il y a des moments très intenses, mais grâce à l'ingéniosité des dialogues de McDonagh, entre autres ceux des flics, on rit et ça fait baisser la tension ».

UNE PIÈCE COURONNÉE DE PRIX

Martin McDonagh, l'auteur, a rapidement fait sa marque dans le monde du théâtre. Âgé de 38 ans seulement, celui qui est né à Londres de parents irlandais a vu ses pièces être jouées dans une quarantaine de villes. Chacune de ses quatre pièces ayant été à l'affiche à Broadway a été mise en nomination pour le Tony Award de la meilleure pièce.

En 2004, *Le Pillowman* a reçu le Laurence Olivier Award, prix londonien de la meilleure nouvelle pièce, et le New York Drama Critics Circle Award pour la meilleure pièce étrangère. McDonagh a aussi fait sa marque au cinéma en réalisant *Bruges* qui mettait en vedette Colin Farrell. Avec *Six Shooter*, il a reçu l'Oscar du meilleur court métrage de fiction.

Pour Antoine Bertrand, c'est un honneur plus qu'un stress que de jouer une pièce ayant reçu tant d'éloges, le professionnalisme des comédiens qui l'accompagnent y étant pour beaucoup. Selon lui, peu de ses expériences théâtrales peuvent ressembler à ce qu'il vit dans *Le Pillowman*. « Il y a un autre huis clos, *Le Baiser de la veuve*, dans lequel j'ai joué. Ça ne s'y apparente pas directement, mais reste que c'était une comédie sournoise dans laquelle on riait pendant les vingt premières minutes avant de basculer dans l'horreur. Mais non, je n'ai jamais rien fait de comparable au *Pillowman*. »

Pour bien se préparer, Antoine Bertrand a visionné les films réalisés par McDonagh et assisté aux représentations de ses autres pièces dont *The Beauty Queen of Leenane*, présentée précédemment à Montréal. Selon le comédien, la traduction de *Pillowman* faite par Fanny Britt serait tout simplement magnifique. « Quand j'ai reçu le texte, je me suis amusé à retourner voir la version originale, en anglais, et j'ai constaté que Fanny a fait un travail immense et qu'elle a respecté à la lettre l'esprit de la pièce. »

Le Pillowman. Texte de Martin McDonagh, traduction de Fanny Britt, mise en scène de Denis Bernard. Avec Antoine Bertrand, Frédéric Blanchette, David Boutin, Daniel Gadouas et Marie-Ève Milot. Présenté par le Théâtre de La Manufacture, du 13 janvier au 21 février au Théâtre La Licorne, 4559, Papineau.